

DOMINIQUE ZIEGLER  
JEAN-MICHEL VAN DEN EYDEN

# LA ROUTE DU LEVANT

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

L'ANCRE



EC: L'ANCRE - 122 rue de Montigny - 6000 Charleroi - Belgique - Photo Leslie Anamou



# TABLE DES MATIÈRES

## I / LE SPECTACLE

- 1/ Synopsis
- 2/ Note d'intention
- 3/ Note sur le texte

## II / LES THEMATIQUES

### 1/ Radicalisation, extrémisme, terrorisme : comment ne pas tout mélanger ?

#### 1.1. Définitions et différenciations

- A) Radicalisme
- B) Extrémisme
- C) Terrorisme

#### 1.2. Le terrorisme et le radicalisme violent : un phénomène nouveau et/ou communautariste ?

### 2/ Qui sont ces jeunes terroristes djihadistes?

#### 2.1. Les principes et valeurs fondateurs de la France et de la Belgique

- A) Principes et valeurs dans la Constitution française
- B) Principes et valeurs dans la Constitution belge

#### 2.2. Les facteurs de la radicalisation violente de type djihadiste

- A) Les conflits internationaux ainsi que les discriminations et injustices à l'échelle nationale
- B) Les facteurs psychosociaux
- C) La trajectoire propre au vécu de l'individu
- D) La bulle de socialisation djihadiste

#### 2.3. La banalisation de la mort dans le contexte du djihadisme

### 3/ Bref éclairage sur la situation géopolitique au Moyen-Orient

### 4/ Modes opératoires de Daesh

#### 4.1. Daesh : une organisation politique ou sectaire ?

#### 4.2. Les processus de radicalisation violente et de départ pour le djihad

- A) Filières de recrutement
- B) Lieux de recrutement
- C) La propagande djihadiste sur les réseaux sociaux

### 5/ La radicalisation violente de type islamiste

## III/ LEXIQUE

## IV/ BIBLIOGRAPHIE ET REFERENCES

# I/ LE SPECTACLE

**Le Centre de Ressources et d'Appui pour la prévention des extrémismes et des radicalismes violents (CREA) de la Fédération Wallonie Bruxelles met à disposition, en partenariat avec l'asbl SAVEBELGIUM, et la CNAPD des animations scolaires pour les élèves du secondaire.**

Ces animations, d'une à deux heures, sont développées sur base du projet « Rien à faire, rien à perdre » du Délégué aux droits de l'enfance. Ce projet débute par la diffusion d'une capsule reprenant le récit de vie d'un mineur directement concerné par le phénomène de radicalisation violente. La seconde partie consiste en une animation/échanges.

**L'animation, dispensée par un intervenant extérieur, est gratuite et est destinée aux jeunes à partir de 12 ans.**

Les objectifs recherchés :

- Prendre du recul
- Intégrer les notions de radicalisme violent ;
- Mieux comprendre les techniques de prosélytisme et de recrutement ;
- Proposer une information critique, des références, des pistes plurielles de lecture et d'interprétation

## 1. SYNOPSIS DE LA PIÈCE

La pièce se déroule dans une salle de commissariat de banlieue. Un jeune homme placé en garde à vue est soupçonné d'association de malfaiteurs à but terroriste : des indices retrouvés dans son ordinateur laissent supposer qu'il voudrait rejoindre un groupe islamiste dans une zone de conflit au Moyen-Orient. L'interrogatoire est mené par un policier, ancien éducateur des rues. Commence alors une confrontation tendue entre les deux hommes.

La pièce a des allures de thriller policier où chacun tente de faire entendre son point de vue et de donner le change pour déstabiliser son interlocuteur.

Dans La Route du Levant, Dominique Ziegler fait se rencontrer deux individus, deux manières de voir le monde, l'une renvoyant à une jeunesse destructrice pétrie de désillusions et de désespoir, l'autre renvoyant à l'autorité étatique défendant la possibilité de se construire pleinement dans une société laïque grâce à une scolarité et à un devenir professionnel émancipateurs. Un spectacle fort qui ouvre le débat !

**Durée : 1h30 + débat (environ 45 minutes)**

**Spectacle accessible dès 16 ans.**

**Spectacle toujours suivi d'un débat et d'une rencontre avec l'équipe artistique du projet.**



## 2. NOTE D'INTENTION

Face au besoin pressant d'éclaircir les formes actuelles de radicalisme violent de type islamiste, afin d'en cerner les possibles origines, le spectacle propose d'aborder différentes questions : quels facteurs peuvent pousser des jeunes à développer des comportements violents et radicaux ? Quels besoins non satisfaits les y amènent ? Quelles alternatives existent, ou devraient être inventées, afin d'éviter le recours à la violence ? Comment expliquer la voie de l'extrémisme islamiste empruntée par certains jeunes ayant grandi dans la société occidentale et, pour certains, sans aucun lien préexistant avec une quelconque appartenance religieuse ?

Le départ pour le djihad et l'orientation de certains jeunes vers un fondamentalisme religieux posent douloureusement question aux parents, aux mondes enseignant et associatif et, dans une plus large mesure, à la société civile.

La violence extrême des actes meurtriers commis en Europe, depuis les attentats de Charlie Hebdo, suscite peur et désarroi et, dans un même temps, la montée des mouvements d'extrême-droite.

Comment ne pas tomber dans la stigmatisation et tenter de sortir de l'effroi pour comprendre les processus de la radicalisation religieuse ?

Les réponses ultrasécuritaires de nos gouvernements semblent en tout cas vouées à l'échec. Et, aussi terribles soient les conséquences des attentats qui ont eu lieu notamment en Belgique et en France, leurs auteurs sont bel et bien dans des formes de contestation, non seulement du mode de vie, mais aussi de l'organisation politique de l'Occident moderne. Quel manque cela traduit-il chez ces personnes ? Quel besoin de changement cherchent-ils à exprimer ? A quel vide leurs actes répondent-ils ?

Toutes ces questions ont le mérite d'être soulevées dans le texte de Dominique Ziegler et il est devenu évident pour nous de nous y atteler aujourd'hui.



### 3. NOTE SUR LE TEXTE

La Route du Levant est un texte prenant. Dans une discussion avec l'auteur de la pièce, Dominique Ziegler, nous évoquions la partition « piquante et troublante » du personnage du « jeune ». Dominique Ziegler mentionnait son désir de faire « ressortir le sentiment d'empathie du ce personnage, non pour justifier l'injustifiable, mais pour tenter de restituer l'humanité qui sommeille en chacun de nous ». La nier comme le font les médias et la « rhétorique pseudo-républicaine des politiques » n'aide en rien la compréhension de ces mécanismes. En effet, il nous faut comprendre ce phénomène pour mieux anticiper et nous préserver de cette violence qui émane de la désillusion d'une jeunesse, d'une absence d'espérance collective qui écrase les êtres, et tenter de la transformer.

Tout comme l'auteur, nous nous demandons comment ces personnes en arrivent un jour à ce point de non-retour dans l'accomplissement de ces actes de violence justifiés par l'idée d'être au service de Dieu et d'une guerre soi-disant « sainte ». Comme le dit Dominique Ziegler : « Le mystère demeure, mais nier leur humanité ne résout pas le problème. »

Selon lui, ramener le problème à la seule confrontation simpliste « barbarie vs démocratie » est pratique pour nos dirigeants, mais peu constructif.

Nous devons comprendre les motivations profondes qui animent ces individus : « Pour la plupart de ces gens, les motivations sont soutenues par une idéologie construite et réfléchie. »

Très documentée et référencée, la pièce donne à voir deux conceptions politiques et spirituelles complètement opposées qui s'affrontent dans l'espace confiné d'un commissariat de banlieue.



# II/ LES THEMATIQUES

## 1 / RADICALISATION, EXTRÉMISME, TERRORISME : COMMENT NE PAS TOUT MÉLANGER ?

Qu'est-ce qu'être « radical » ? Est-ce pour vous un terme négatif ? Pourquoi ?

Qu'est-ce que l'extrémisme ? Une personne extrémiste est-elle une personne radicale ? Une personne radicale est-elle une personne extrémiste ? Quelle est, pour vous, la différence entre ces deux termes ?

Qu'est-ce que le terrorisme ? Est-ce un phénomène nouveau ? Pouvez-vous nous citer quelques événements terroristes proches et moins proches ? Quels en étaient les motifs et les auteurs ?



Depuis les attentats du 11 septembre 2001 et jusqu'à la vague actuelle d'attentats djihadistes qui frappe partout dans le monde, on observe dans les médias, la classe politique et la société civile une tendance à la confusion lorsque les termes **radicalisme**, **extrémisme** et **terrorisme** sont évoqués.

### 1.1. DÉFINITIONS ET DIFFÉRENCIATIONS

#### A ) Radicalisme

Le mot « radical » veut littéralement dire « intense », « profond », « total » et « absolu ». Il marque la volonté d'un changement profond suivi de conséquences, dans l'optique d'aboutir à un résultat majeur. Parler d'une personne radicale, c'est parler d'une **personne qui revient à la source. Les adolescents sont d'ailleurs un bon exemple de personnes radicales !**

Les discriminations, les inégalités, l'exclusion et la marginalisation font partie des causes de la radicalisation. Il s'agit d'un processus complexe qui comporte différentes phases et dépend de la combinaison de plusieurs facteurs.

**Le radicalisme répond à un profond besoin de changement pour tirer les bénéfices d'une alternative fondamentalement différente par rapport aux pratiques existantes.** Les moyens utilisés peuvent être violents ou non-violents autant que

démocratiques ou non-démocratiques.

**Le radicalisme n'est donc pas négatif en soi, mais il pose problème lorsque l'individu radical se sert de la violence pour éliminer « son ennemi ». On parle alors dans ce cas de « radicalisme violent ».** Mais à la base, radicalisation ne rime pas nécessairement avec acte terroriste.

Le terme « radicalisme » est aussi souvent utilisé pour l'extrémisme. C'est une erreur ! Il est vrai que chaque extrémiste est radical, mais tous les radicaux ne sont pas des extrémistes.

## **B ) Extrémisme**

**L'extrémisme est par définition violent et intolérant, puisqu'il érige le recours à la violence en moyen légitime pour imposer des idées, même si tous les extrémistes ne passent pas eux-mêmes par l'exercice de la violence.**

Les discours propagandistes, par exemple, comportent de nombreux appels à la haine, mais sans impliquer forcément que leurs orateurs aient des comportements violents.

Par contre, au sein d'un groupe et à force d'être confrontés à des arguments allant dans ce sens, on constate que même les plus modérés du groupe sont amenés à adopter des opinions plus extrêmes. Et l'effet de la menace ne fait que renforcer ce processus, car la cohésion du groupe est d'autant plus forte qu'il peut se souder contre un ennemi commun, ennemi qui sera déshumanisé afin de faciliter l'usage de la violence à son encontre...

**Contrairement au radicalisme, il n'existe dans l'extrémisme aucune tolérance envers la diversité, et la violence est toujours considérée comme un moyen légitime.**

## **C ) Terrorisme**

Sa définition exacte varie d'un pays à l'autre. Néanmoins, la loi belge définit le terrorisme comme tel : « Recours à la violence à l'encontre de personnes ou d'intérêts matériels, pour des motifs idéologiques ou politiques, dans le but d'atteindre ses objectifs par la terreur, l'intimidation ou les menaces.<sup>1</sup> »

Il s'agit donc d'**un ensemble de comportements violents résultant d'une idéologie partagée par un groupe limité**. Les actes terroristes surviennent lorsque, aux yeux de leurs auteurs, il n'y a aucune autre possibilité pour atteindre le but recherché.



<sup>1</sup> Article 8.1b de la Loi organique des services de renseignement et de sécurité du 30 Novembre 1998. Consultée le 27/02/2017.

## 1.2. LE TERRORISME ET LE RADICALISME VIOLENT : UN PHÉNOMÈNE NOUVEAU ET/OU COMMUNAUTARISTE ?

**Le terrorisme n'est pas un phénomène nouveau, et encore moins un phénomène uniquement d'ordre religieux.**

Nous pouvons citer par exemple les Brigades rouges, un groupe terroriste d'extrême-gauche italienne qui a frappé en Italie de la fin 1960 à 1980. Ce groupe prônait l'idéologie marxiste-léniniste, défendait la cause ouvrière et luttait contre l'impérialisme. Autre exemple, l'IRA (Armée Républicaine Irlandaise), qui regroupait l'ensemble des organisations paramilitaires luttant par les armes contre la présence britannique en Irlande du Nord au XXe siècle et qui défendait l'autonomie de la région. Plusieurs attentats terroristes sanglants leur sont attribués entre 1969 et 1972.

**Nous l'avons vu plus haut, radicalisme ne rime pas nécessairement avec terrorisme, et encore moins avec islam, musulman ou immigré/étranger.**

Selon les données statistiques, en 2016, 614 personnes sont présumées être parties combattre en Syrie au départ de la Belgique. Celles-ci comptaient 23 nationalités différentes, avec 372 personnes belges, dont seulement la moitié était d'origine marocaine<sup>2</sup>.



<sup>2</sup> Données de Pieter van Ostaeyen - <https://pietervanostaeyen.com/2016/09/10/new-official-numbers...> D'où viennent les jeunes radicalisés en Belgique ? Leur âge, leur origine nationale... Consultée le 27/02/2017.

## 2 / QUI SONT CES JEUNES TERRORISTES DJHADISTES ?

**Le flic :** Tu y es pas resté longtemps au «Carrefour» ; et à l'école non plus d'ailleurs. A ce que je vois, tu as fini ta scolarité obligatoire et ensuite basta.

**Le jeune :** J'ai jamais senti l'école ; je sentais le bourrage de crâne.

J'avais pas encore trouvé la voie, mec, mais je sentais déjà que ça pouvait, cette école républicaine de mes couilles.

**Le flic :** Après l'école, à 16 ans tu commences à devenir un client régulier du commissariat local. Effraction de voitures, racket, vol en appartement, puis l'étape suivante : deal de shit dans les cités. Tu te fais chopper et tu écopes de trois semaines de correctionnelle.

-----

**Le jeune :** C'est sûr, on a tous les mêmes chances au départ ! Qu'on soit le fils de rupin dans le 16e avec la thune qui tombe du ciel et la voie royale tracée sans en glander une ou qu'on soit né dans le trou du cul d'une banlieue. J'veux bien discuter mais ne me balance pas de conneries. Entre la tête de con du fils de Sarko et moi dans ma cité avec mes vieux et leur salaire de merde, ce n'est pas les mêmes chances au départ. 2% des gars partent avec les bonnes cartes en main. Le reste c'est «démerde-toi».

----

**Le flic :** Mais tu as raison, la société a failli ; nous avons tous failli. C'est pour ça que je veux t'aider. Je veux te proposer une alternative. Un autre chemin que celui du djihad.

**Le jeune :** Un autre chemin que celui du djihad ? Et pourquoi j'en prendrais un autre ? Tu préfères que je sois un dealer qui bouffe du Mac do ? c'est ça le projet ?

-----

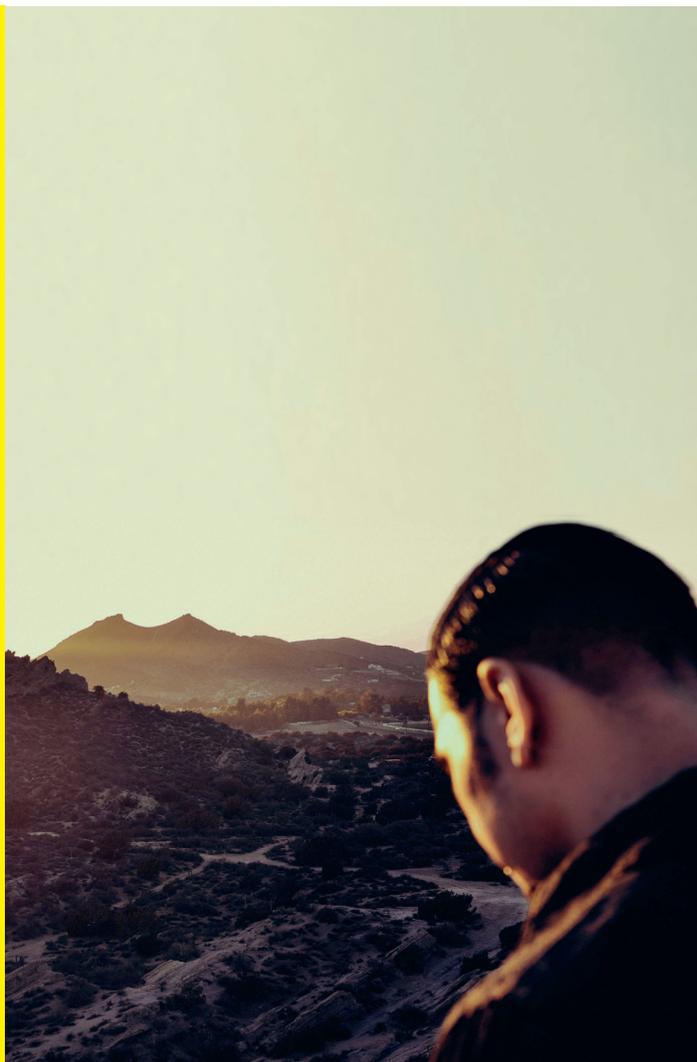
**D'après vous, qui sont ces jeunes qui empruntent la voix du djihadisme ? Pourquoi le font-ils ?**

**Quelles sont les raisons qui les poussent à aller vers cette voie ? Connaissez-vous dans votre entourage des jeunes gens qui se sont radicalisés ? Comment avez-vous réagi/réagissez-vous/réagiriez-vous ?**

**Pensez-vous qu'il existe encore des discriminations dans notre société ? De quel type ? Pouvez-vous donner des exemples concrets ? Avez-vous déjà été, vous ou vos proches, victimes de discrimination ? Qu'avez-vous ressenti à ce moment et comment avez-vous exprimé ce sentiment ?**

**Vous arrive-t-il d'être révolté par certains dysfonctionnements ou certaines injustices dans notre société ? Lesquels ? Comment exprimez-vous cette révolte ? Quelles sont les manières que vous estimez acceptables pour exprimer cette révolte ? Quelles sont celles qui sont pour vous inacceptables ? Comment imaginez-vous pouvoir vous impliquer dans le changement de ces dysfonctionnements ?**

**Comment définissez-vous la démocratie ? Comment notre société fait-elle face au phénomène de radicalisation violente de type islamiste ? Ces réponses sont-elles, selon vous, adéquates et justifiées ? Pensez-vous qu'il faudrait répondre différemment à ce phénomène ? Comment ?**



Plutôt que de prétendre combattre les djihadistes à coup de mesures sécuritaires coercitives, ne serait-il pas temps de se demander comment éviter que nos jeunes ne le deviennent ? Aussi terribles soient les conséquences des attentats qui ont eu lieu notamment en Belgique et en France, leurs auteurs sont dans une forme de contestation, non seulement du mode de vie, mais aussi de l'organisation politique de l'Occident moderne.

Nos jeunes sont nombreux à se demander ce que l'avenir leur réserve et avec quelles chances ils débiteront leur vie d'adulte, à avoir l'impression que notre société ne les traite pas équitablement, pour peu qu'ils ne soient pas « bien nés », et à ne pas se retrouver dans l'image d'une jeunesse idéale qui leur est renvoyée par les médias.

**Quels manques ces actes terroristes traduisent-ils chez ces personnes ? Avec quel mode de vie sont-ils en rupture dans le monde dans lequel ils vivent ? A quel vide ces jeunes essayent-ils de répondre ?**

## 2.1. LES PRINCIPES ET VALEURS FONDATEURS DE LA FRANCE ET DE LA BELGIQUE

Les djihadistes justifient en partie leurs actes comme étant en opposition aux valeurs de ces deux pays.

### A) Principes et valeurs dans la Constitution française

Les valeurs françaises sont fondées sur l'« idéal commun » de liberté, d'égalité et de fraternité qui apparaît dès le préambule de la Constitution française de 1958, et qui découlerait directement de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789. L'article 1er de la Constitution proclame la France comme République laïque, démocratique et sociale. Les citoyens sont égaux en droit, quelle que soit leur couleur de peau, leur religion, leur sexe, leurs idées politiques, leurs origines ou leur manière de vivre, pourvu qu'ils respectent les lois. (...)

La laïcité est censée garantir la liberté de conscience (ou la liberté de croire ou de ne pas croire), et elle est aussi l'obligation pour l'Etat, ses responsables politiques et ses représentants de rester « neutres ». Dans le cas de la France, le modèle est celui de la séparation stricte entre institutions publiques et organisations religieuses. La laïcité suppose que l'Etat n'intervienne pas dans la reconnaissance et le financement des cultes, et elle suppose l'interdiction du port de « signes « convictionnels » ostentatoires » dans les écoles publiques et pour les représentants de l'Etat. Les finalités de ce principe sont la non-discrimination de tous les citoyens et le respect de toutes les croyances ainsi que la protection de la liberté de conscience.

Mais l'application de ce principe censé garantir la non-discrimination crée de fait des inégalités, liées à l'importance que revêt le port de symboles religieux pour certaines communautés et individus. En témoigne les controverses liées au port du voile (hijab) ou du « burkini » qui touchent directement les musulmans (et en particulier les femmes musulmanes).

***Le jeune :** « Vas-y, arrête tes conneries ! Vous êtes des bouffons de Blancs, vous nous haïssez ; vos lois contre le voile, vos contrôles d'identité, vos insultes, vos humiliations en permanence : Tous pareils ! »*

### B) Principes et valeurs dans la Constitution belge

Dans la Constitution belge de 1831 on retrouve le principe de non-discrimination entre les citoyens en matière de jouissance des droits et des libertés, l'égalité homme-femme, la garantie de la liberté des cultes et l'interdiction pour l'Etat d'intervenir dans la nomination des ministres du culte ou dans leur gestion (mais il intervient bien dans la reconnaissance des cultes et dans leur financement).

Si nous retrouvons une affirmation implicite de la neutralité de l'Etat, le terme « neutre » lui-même apparaît dans la Constitution belge seulement à propos de l'enseignement, et témoigne d'une acception différente de celle de la laïcité française puisque la neutralité suppose d'« assurer le libre choix des parents ». Pour les écoles organisées par les pouvoirs publics, cela suppose de proposer un choix entre l'enseignement de l'une des religions reconnues ou celui de la morale non-confessionnelle. C'est donc une neutralité de type inclusive qui manifeste la pluralité des convictions (contrairement à une neutralité exclusive qui vise l'interdiction de toute démonstration d'appartenance convictionnelle). Mais pour ce qui est de la permission du port de « signes convictionnels ostentatoires » à l'école, l'appréciation est laissée à chaque établissement scolaire au travers de son ROI (règlement d'ordre intérieur), et la question n'a pas été tranchée en Belgique.

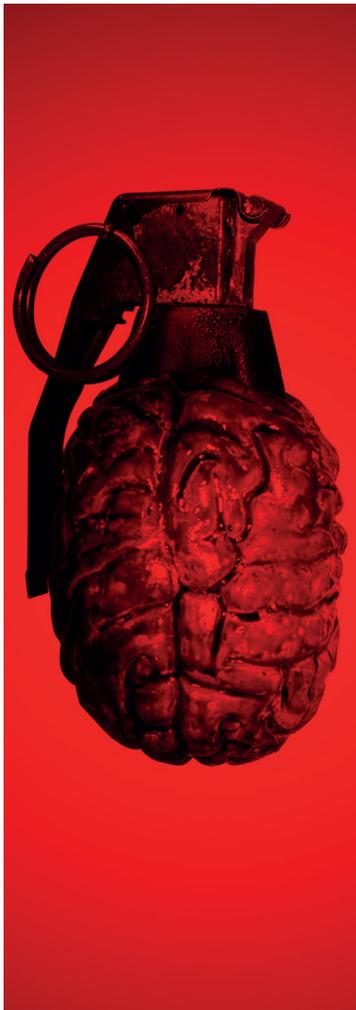
Malheureusement, force est de constater que ces valeurs et principes sont malmenés dans les faits, et que les discriminations et les inégalités sont une réalité :

- Les personnes d'origine étrangères sont fréquemment discriminées à l'emploi et ont du mal à accéder à certains logements, ce qui entraîne un phénomène de ghettoïsation et de « Quartier-Communautaire » où le logement est octroyé en fonction des origines.
- L'interdiction du port de signes religieux, et plus spécifiquement du port du voile (hijab), dans de nombreuses écoles supérieures, crée de fait des inégalités liées à l'importance que revêt le port de ce symbole religieux pour certaines communautés et individus.
- Dans certaines écoles ou filières, et malgré les initiatives pour tenter de réduire ce phénomène, les places sont octroyées en fonction des origines sociales des personnes.
- 

Pour plus de détails sur l'application des lois anti-discrimination en Belgique, voir la formation en ligne sur les lois anti-discrimination que propose UNIA : [www.ediv.be](http://www.ediv.be)

## 2.2. LES FACTEURS DE LA RADICALISATION VIOLENTE DE TYPE DJIHADISTE

Il n'existe pas un « profil-type » des personnes qui se radicalisent violemment. Ce phénomène résulte généralement d'une combinaison de facteurs tant sociaux, que socio-économiques et psychosociaux. En voici quelques-uns :



### **A) Les conflits internationaux (parmi lesquels le conflit israélo-palestinien et syrien) ainsi que les discriminations et injustices à l'échelle nationale**

Certains individus peuvent être particulièrement sensibles à ce qu'il se passe au niveau des conflits internationaux et vouloir s'identifier à la cause de ces pays en guerre du fait d'un inconfort moral. Par ailleurs, le fait que des personnes subissent, sur leur territoire, des injustices, des stigmatisations et des discriminations (au cours d'un parcours scolaire ou professionnel, ou même dans la vie quotidienne) peut les amener à se radicaliser violemment.

### **B) Les facteurs psychosociaux**

Il s'agit de facteurs propres à l'individu et qui influencent sa vision personnelle de la société dans laquelle il vit. On retrouve parmi ceux-ci la dépression, les absences familiales, les troubles de la personnalité, la psychopathie, une sensibilité plus grande à l'injustice, l'idéalisme, l'instabilité, l'impulsivité ou encore l'agressivité... Par ailleurs, certains individus suspectés ou condamnés pour des actions violentes de type djihadiste ont un passé de délinquance et/ou de consommation de produits stupéfiants.

### **C) La trajectoire propre au vécu de l'individu**

Mal vivre la séparation de ses parents, un décès, une expérience de violence avec une institution (école, police, etc.), une succession d'échecs scolaires ou professionnels... sont autant d'éléments qui peuvent être déclencheurs du processus de radicalisation violente.

### **D) La bulle de socialisation djihadiste**

Le groupe radical violent permet à l'individu en quête d'identité de pouvoir s'identifier à lui, d'avoir le sentiment d'appartenir à une famille. L'individu, qui se sent inutile ailleurs, se sent alors utile et important au sein du groupe. Le groupe répond à ses questions existentielles et fournit à ces personnes en quête de sens des clés de lecture du monde, même si celles-ci sont simplistes et manichéennes. De plus, ils y trouvent un moyen d'action immédiat et concret, ainsi qu'un cadre de socialisation dans lequel les dynamiques de groupe (camaraderie, amitié, etc.) priment beaucoup.

En dehors de la jeunesse comme critère commun aux individus qui partent en Syrie, il n'y a donc pas de profil-type. Tous n'ont pas toujours un casier judiciaire et certains individus n'ont par exemple pas vécu de discrimination, sont sortis diplômés de l'enseignement supérieur, ou ont un travail et appartiennent à la classe moyenne ou supérieure. Mais tous, quels qu'ils soient, connaissent un déclic commun : une rupture. Cette rupture amène la découverte d'une autre discipline de soi pour redonner un sens à leur vie.

### 2.3. LA BANALISATION DE LA MORT DANS LE CONTEXTE DU DJIHADISME

*Le jeune* : « Nous, on n'a pas peur de la mort. Mourir c'est le plus beau cadeau qui peut nous arriver, si c'est au service d'Allah. »

----



**Qu'est-ce qui pousse les jeunes djihadistes à se sacrifier et à vouloir emporter d'autres personnes avec eux ?**

Les jeunes qui se radicalisent au djihad n'ont pas une connaissance réelle de l'islam et leur passage à l'acte s'inscrit avant tout dans une volonté d'exister en tant que personnes.

Cette génération est née et a grandi dans la modernité, dans l'ère des médias et de l'information. Dès lors, dans cette recherche et cette soif d'existence, ils veulent être vus et reconnus par ceux-ci, passer à la télé et sur internet...

Ces jeunes, radicalisés en Occident, combinent dans leurs actions le nihilisme générationnel de l'adolescence à une démarche « no future », qu'ils greffent au grand récit apocalyptique de Daesh<sup>3</sup>.

Quand la fin du monde semble, pour nombre de jeunes, plus crédible que la fin du capitalisme, la révolte tend à prendre, malheureusement, le chemin du désespoir et du martyr...



3 D'après BERTHO A, les enfants du chaos : essai sur le temps des martyrs, édition la découverte, paris, 2016.

### 3/ BREF ÉCLAIRAGE SUR LA SITUATION GÉOPOLITIQUE AU MOYEN-ORIENT

**Le jeune :** « Et quand vous bombardez nos enfants, comment doit-on appeler ça ? La civilisation ? »

**Le flic :** « On ne bombarde personne »

**Le jeune :** « Ah oui, en Syrie, en Irak, en Afghanistan, vous ne bombardez personne ? »

**Le flic :** « Des combattants ennemis, des tueurs. C'est la guerre. »

**Le jeune :** « Vous faites exploser des villages. Vous tuez des enfants. Et vous pleurez quand ça se passe chez vous. Pourtant on est très loin du compte. »

-----

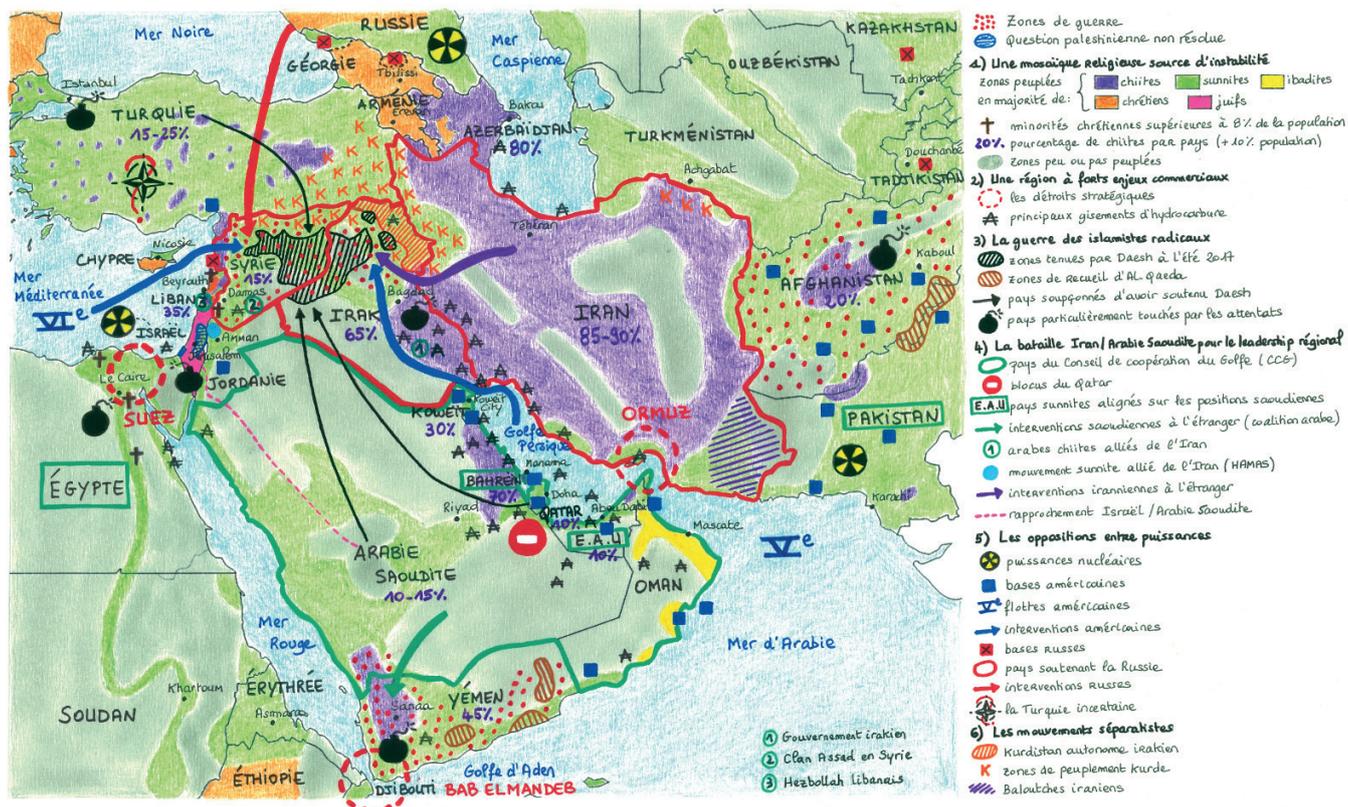
Que connaissez-vous de la situation au Moyen-Orient ? Pensez-vous que l'Occident porte une responsabilité dans les nombreux conflits qui agitent la région depuis des décennies et pourquoi ? Est-ce une situation avec laquelle vous vous sentez mal à l'aise ? Pourquoi ?

Pensez-vous qu'il est normal que des conflits qui se déroulent ailleurs dans le monde se « répercutent » dans notre pays ? D'après vous, comme cela se fait-il ? Quelles formes ces « répercussions » prennent-elles ? Prenez-vous part à ces revendications d'ordre international sur notre territoire ? De quelle manière ?

D'après vous, dans quels pays dénombre-t-on le plus de victimes de Daesh ? Depuis plusieurs années, des centaines de milliers de personnes, en Irak et en Syrie, fuient la guerre et les attentats de Daesh dans leur pays. Seules quelques-unes de ces personnes arrivent, après un long et difficile périple, dans nos pays afin de demander l'asile. Que pensez-vous de l'accueil qui est réservé à ces personnes une fois arrivées en Europe ?

On entend souvent que les jeunes occidentaux radicalisés souhaitent partir combattre en Syrie et/ou en Irak pour payer la dette de nos Etats envers ces pays en conflit ou pour aider les populations locales. Qu'est-ce que cela vous inspire ?

## LES CONFLITS DU MOYEN-ORIENT



Daesh a été créé en 2006 en Irak.

Les manifestations du Printemps arabe en Syrie en 2011, dans le cadre de la répression violente par le régime dictatorial de Bachar Al-Assad, puis la guerre civile dans la région en 2013, ont permis à Daesh de se faire connaître publiquement.



Jonathan Rashad © 2011

En 2014, Daesh progresse en Syrie et en Irak, où l'intervention américaine attise les déchirements depuis 2013. Cette progression l'amène à être considéré comme une menace de premier plan à l'échelle régionale (pour les populations civiles et pour divers régimes en place) et internationale.

Daesh proclamera le rétablissement du califat et va imposer un régime de terreur dans les territoires sous son contrôle. Ses premières victimes sont d'ailleurs les populations civiles syriennes et irakiennes. Cela conduira à la mise en place, à partir d'août 2014, d'une coalition arabo-occidentale composée de 22 pays, dont font partie, entre autres, les États-Unis la France, la Belgique, le Royaume-Uni et l'Arabie Saoudite. Le 8 août 2014, les premières frappes américaines contre Daesh auront lieu sur le sol irakien, suivies le 23 septembre par les premières attaques de la coalition en Syrie. La coalition offre simultanément aux troupes irakiennes et aux peshmergas kurdes de l'appui matériel, des formations militaires et de l'aide humanitaire.



Cependant, dès octobre 2015, la Russie poursuivra des objectifs clairement contradictoires à ceux de la coalition internationale arabo-occidentale en apportant son aide militaire au régime syrien pour bombarder les rebelles sans lien avec Daesh, et en soutenant offensivement le régime du dictateur au sol.

Entre août 2014 et janvier 2016, les frappes de la coalition ont permis de repousser l'expansion de Daesh et de reprendre certains territoires contrôlés par le groupe terroriste. Parallèlement, les discussions politico-diplomatiques sur l'avenir de la Syrie se sont renforcées afin de combattre Daesh, de protéger les populations civiles et de mettre en place une transition politique sans Bachar Al-Assad.

**Toutefois, Daesh arrive à consolider sa base en Syrie, d'où sont élaborées leurs actions militaires et leurs opérations terroristes à l'étranger. Cette position géographique permet à l'organisation violente de bénéficier d'une base arrière avec des ressources matérielles et financières, d'une zone d'entraînement, de capacités logistiques et de combattants étrangers.**

Ces différends géographiques et politiques du Moyen-Orient ont donc des répercussions à l'échelle internationale, puisqu'ils sont souvent cités comme l'argument premier des actions violentes des djihadistes.

Il est également important de souligner que les grandes puissances américaines et européennes ont des intérêts dans cette zone située au cœur du Moyen-Orient, car elle comporte d'immenses réserves d'hydrocarbures.

**La Syrie est située au centre de la Méditerranée, elle occupe une position centrale, entre l'Occident et l'ensemble du Moyen-Orient. Elle est la première zone pétrolière et gazière du monde, et est donc l'objet de convoitises de plusieurs dizaines d'États aux intérêts stratégiques différents.**

Lors des débats publics, l'explication de la guerre en Syrie se résume souvent à une guerre de religion, d'un conflit entre Sunnites et Chiites. En revanche, l'explication mettant en avant les intérêts divergents des grandes puissances ralliées à l'une ou l'autre partie impliquée dans le conflit est quasi inexistante. Pourtant, l'analyse approfondie de ceux-ci, tant sur les plans diplomatiques, politiques, géostratégiques et économiques, peut amener à comprendre de manière plus éclairée la réalité de la guerre en Syrie.



## 4/ MODES OPÉRATOIRES DE DAESH

**Le Flic :** « Je vais te dire ce que tu allais faire en Turquie. Tu allais passer par Istanbul, prendre le train pour Haytay, passer la frontière syrienne et te rendre à Raqa ou Alep pour rejoindre un groupe islamiste. Là, tu aurais reçu une formation militaire, tu aurais terrorisé les populations locales. »

---

**Le jeune :** « Un jour j'arrive au lycée technique, raide def ; il y avait un gars qui suivait les cours avec moi, un gars sympa, un rebeu. Il voit que j'suis pas dans mes baskets. Il me propose de l'accompagner à la mosquée de son quartier. Je l'ai suivi. Et j'ai été sauvé. »

---

**Le Flic :** « Je veux le nom de celui qui a organisé ton voyage, je veux le nom de celui qui te bourre le mou depuis trois ans, je veux le nom de celui qui t'abreuve de toute cette propagande mortifère, je veux le nom de ton mentor. »

**Qu'est-ce qu'une secte ?**

**Pensez-vous que Daesh en est-une et pourquoi ?**

**Qu'est-ce que la manipulation ? Y a-t-il des personnes plus à risque d'être « manipulées » ? Qui sont les manipulateurs et dans quel but ?**

**Qu'est-ce que la propagande ?**

**Sauriez-vous reconnaître des propos haineux sur le web ? D'après vous, surfer sur internet peut-il devenir dangereux ? Pourquoi ?**



### 4.1. DAESH : UNE ORGANISATION POLITIQUE OU SECTAIRE ?

Le dictionnaire Larousse définit la secte comme un « groupement religieux, clos sur lui-même et créé en opposition à des idées et à des pratiques religieuses dominantes. Souvent nées de la contestation d'une institution ecclésiastique, les sectes se sont multipliées dans toutes les religions et à toutes les époques ; on en trouve de nombreux exemples dans l'hindouisme, dans le bouddhisme, dans l'islam.

Certains mouvements religieux contemporains, qu'on appelle parfois «nouvelles sectes», font pression sur leurs adeptes, les dépouillent de leurs biens, et vont jusqu'à provoquer des suicides collectifs ou des attentats aux motivations apocalyptiques.<sup>4</sup> »

**Daesh est une organisation qui défend un projet politique s'appuyant sur une idéologie qui considère que la violence est légitime pour arriver à ses fins** (arriver au pouvoir, l'exercer et déstabiliser les sociétés « ennemies »). De nombreux spécialistes définissent l'organisation comme une sorte d'entreprise qui fournit des biens et des services. Elle est organisée selon une structure hiérarchique. Les jeunes qui se rallient à Daesh sont pour la plupart des personnes qui n'arrivent plus à se retrouver dans cette société en perpétuel mouvement et qui n'ont plus de repères... Ces personnes souffrent d'un sentiment d'abandon et/ou d'injustice, et sont en pleine crise identitaire, en quête de sens.

La secte va dès lors utiliser ces crises identitaires pour attirer de nouveaux adhérents en leur donnant des réponses déformées et faciles à comprendre, elle **leur offre un sentiment de sécurité, d'utilité et d'appartenance à un groupe.**

Daesh a en effet toutes les spécificités d'une secte : le combattant est investi d'une mission divine, fait partie d'un clan et vit dans une enclave mentale et géographique. Les manières de se vêtir, de s'alimenter, de prier, de faire ses ablutions... constituent un enfermement psychologique et forment autant d'obstacles qui entravent le libre arbitre. Il s'agit d'une logique de rupture<sup>5</sup>.

4 <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/secte/90902> consulté le 20 novembre 2017.

5 <http://www.agoravox.fr/tribune-libre/article/daesh-une-secte-politico-176725>

**In fine, Daesh est en fait un État totalitaire doublé d'une secte**, qui réunit des individus qui ont choisi de vivre un même projet social, au sein d'une communauté qu'ils estiment légitimée par un dieu.

L'organisation fonctionne sur le principe « obéissance / commandement & soumission / subordination », à la manière des cercles mafieux.

La discipline repose sur le contrôle permanent des individus, le totalitarisme (à savoir une idéologie que personne ne peut contredire sous peine de sanctions terribles) et une unicité de pensée totale.

***Le jeune :** « C'est parce que t'es intoxiqué par le monde matériel. Moi je n'ai pas besoin de plus. J'ai été comme toi avant. Plus maintenant »*

***Le flic :** « Depuis que tu t'es converti, c'est ça ? »*

***Le jeune :** « Depuis que j'ai compris. Que cette société est un mensonge. Que la vérité est en Allah. C'est la seule vérité. »*

---



## 4.2. LES PROCESSUS DE RADICALISATION VIOLENTE ET DE DÉPART POUR LE DJIHAD

Certaines personnes se radicalisent au djihad, mais restent sur le territoire<sup>6</sup>. Le processus de radicalisation violente varie d'un individu à un autre. Par ailleurs, alors que certains se radicaliseront en quelques semaines à peine, ce processus prendra à d'autres plusieurs mois, cela dépend de la sensibilité de chaque individu. Les adolescents représentent une cible particulièrement attractive pour les « gourous » djihadistes. Ils disposent souvent de plus de temps libre que les pères de famille et il suffit de manipuler leurs aspirations latentes ou déclarées pour leur orienter vers une grande utopie : celle qu'ils vont pouvoir changer le monde et trouver un but à leur vie. Comme vu précédemment, la suite repose sur un comportement sectaire : un mode de vie alternatif, la mise en retrait de la société occidentale, la non-fréquentation des « mauvais » musulmans. La rencontre se crée sur le mode passionnel, voire fusionnel, mais à sens unique.

L'individu qui se radicalise violemment au djihad est, entre autres, celui qui prétend pratiquer un islam « pur », rigoriste et combatif. Il considère la plupart des musulmans de même que les non-musulmans comme des personnes « impures », infidèles, etc.

***Le jeune :** « J'sais pas mec, j'avouais partir dans une terre pieuse, j'avouais faire ma hijra. »*

***Le flic :** « Raconte... »*

***Le jeune :** « La hijra, mec, le départ pour une terre où les musulmans sont respectés, où on applique la charia. Où on peut vivre selon sa croyance, pas comme ici. Ici c'est le taghout, le mal, c'est que des koffar ici »*

***Le flic :** « Koffar ? »*

***Le jeune :** « Koffar, des mécréants, mec. Mais tu sais que dalle !? »*

<sup>6</sup> Il faut noter que se radicaliser de manière violente n'est pas toujours synonyme de départ pour le djihad.

En ce qui concerne le **processus de départ pour le djihad** : après avoir été convaincu par un recruteur (ami, frère, sœur, etc.) de son importance à rejoindre Daesh, l'individu prépare son départ soit seul, soit avec l'appui de son recruteur ou du facilitateur en se gardant toujours d'attirer l'attention de ses proches sur son projet. Certains iront par bus, d'autres choisiront le train ou l'avion.

## A) Filières de recrutement

**Le flic** : « Je te crois : sans internet pas de recrutement, pas de propagande. Mais ça, c'est le recrutement idéologique. Moi, je te parle de l'aspect pratique. Les billets, la filière, toutes ces choses. »

**Le jeune** : « Pareil mec, internet. C'est pas très compliqué ; t'as jamais commandé un billet d'avion par internet ? »

**Le flic** : « Pour tout groupe il y a un chef. Pour toute bande, il y a un émir. Et depuis deux ans, il y a beaucoup trop de jeunes qui quittent la région pour que ce soit seulement le fait d'internet. On a des témoignages, des traces, mais pas de visage. Alors, comment s'appelle ton émir ? »

-----

Une filière est une « suite de personnes qui interviennent les unes après les autres dans le cadre d'une activité<sup>7</sup> ».

Selon les experts, on retrouve 4 « postes » distincts au sein des filières djihadistes<sup>8</sup> :

- **Le rabatteur** est celui qui doit repérer les potentiels candidats au djihad violent. Il est l'interface entre les recrues et les « facilitateurs ». Il est discret et a une bonne connaissance du terrain.
- **Le prédicateur** est celui qui va convaincre les jeunes dans la voie de la radicalisation violente. Il ne doit pas spécialement être un imam, et est celui qui est considéré par la loi anti-terroriste comme le « dirigeant d'un groupe terroriste ».
- **Les facilitateurs** sont les gestionnaires de la logistique. Ils accompagnent les recrutés tout au long de la préparation de leur départ jusqu'à leur montée dans l'avion. Ils assurent les arrières du groupe en cas de problème.
- **Le recruteur en chef** a pour rôle de veiller à tout et de coordonner les départs et les arrivées des recrutés. Pour ce faire, il doit avoir des liens avec l'état-major « militaire » de l'Etat islamique.

Ces dernières années, plusieurs grandes filières de recrutement ont été découvertes (et pour certaines dissoutes) en Belgique. Parmi celles-ci, la filière Zerkani dont les recrues ont participé aux attentats de Paris le 13 novembre 2016, ou encore la filière sharia4belgium dirigée par Fouad Belkacem et dissoute en 2012.

## B) Lieux de recrutement

Le recrutement peut avoir lieu dans les mosquées, les écoles, les quartiers, la rue, sur les réseaux sociaux... Il n'y a pas un lieu spécifique de recrutement.



7 <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fili%C3%A8re/33720> consulté le 20 novembre 2017

8 « Dihad express : comment un ketje de Vilvoode s'est radicalisé en trois mois », Magazine MÉDOR printemps 2016, p.15

### C) La propagande djihadiste sur les réseaux sociaux

**Le jeune :** « J'regarde des trucs des groupes islamiques sur le net, ça te va ? Je pense qu'ils ont raison. Ils sont dans la vérité. »

**Le Flic :** « C'est toi qui te prends pour Tom Cruise, mon coco ; c'est comme ça qu'ils t'ont eu. Avec leurs clips de merde. Des bandes annonces pour le djihad dignes des super productions hollywoodiennes. Ils utilisent les méthodes de ceux-là même qu'ils prétendent combattre.

Si ces nouveaux djihadistes avaient les méthodes de communication des anciens, t'aurais jamais mordu à l'hameçon. »



En matière de radicalisation, le web joue un rôle fondamental. Non seulement dans la communication et les échanges entre personnes, mais aussi comme média essentiel à la diffusion à grande échelle des idées du groupe.

**Le cyberdjihadisme a ceci de particulier qu'il emprunte ses codes à la culture numérique des jeunes** (recours aux smartphone pour procéder au recrutement, selfies, images de guerriers caressant des chats) et **que les messages sont produits et diffusés par et pour les jeunes occidentaux**. Les nouveaux médias sociaux et les applications 2.0 ont une place importante en matière de communication et de réseautage, et Daesh s'en sert à son avantage. Ces canaux de communication permettent à l'organisation d'avoir un accès rapide, sûr, et facile avec la « communauté virtuelle ». Ils permettent à Daesh de toucher un large public avec ses discours de propagande. Internet permet de regrouper les individus en situation de révolte et de fragilité et de les rallier à une « communauté virtuelle » au sein de laquelle ils pourront venir mettre à l'épreuve, transformer ou confirmer certaines croyances qu'ils ont du mal à réaliser dans le monde réel.

Cas de Marie, âgée de 17 ans au moment où elle voulait rejoindre la Syrie : « J'ai changé de compte Facebook. Je n'ai ajouté que des gens qui avaient à peu près les mêmes idées... Puis j'ai rencontré une fille sur Facebook, elle me parlait d'un garçon qui était en Syrie et qui voulait se marier. J'étais intéressée. Elle m'a mis en contact avec lui et on a commencé à parler tous les jours, et il m'a persuadé que c'était là-bas qu'il fallait être. Je pensais qu'il m'emmènerait loin dans ma religion. Ce qu'il me demandait de faire, je le faisais : arrêter de travailler, me voiler... Je m'étais coupée de tout le monde, je ne parlais plus trop à ma famille, je restais seule.<sup>9</sup> »



<sup>9</sup> Isabelle Seret et Natacha David, « rien à faire, rien à perdre : récits de vie et supports d'approche pédagogique du phénomène dit de radicalisme violent » p 17.

## 5/ LA RADICALISATION VIOLENTE DE TYPE ISLAMISTE

*Le jeune* : « J'ai découvert qu'il y avait d'autres personnes qui ne se contentaient pas de vaines paroles, mais qui appliquaient la volonté divine ici-même sur cette terre. J'ai découvert qu'il y avait les vrais croyants, et les autres. »

---

Texte issu du site « Démocratie ou Barbarie » de la Fédération Wallonie-Bruxelles, partenaire de *La Route du Levant pour l'accompagnement pédagogique autour du spectacle* :

« **L'islamisme** est une vision politique de l'islam. Il s'agit d'une doctrine politique qui cherche à fonder un État et une société conforme à la doctrine et à la loi religieuses. L'islamisme n'est pas forcément violent et est composé d'une multitude de groupes. Si le développement conceptuel de l'islamisme se fait dès les années 1930, les différentes tendances de cette mouvance n'ont commencé à s'imposer plus ou moins massivement au sein des sociétés musulmanes qu'au milieu des années 1970.

**Le djihadisme contemporain est une alliance (ou une hybridation) entre un courant particulier des Frères musulmans légitimant l'action politique violente, et un courant particulier du salafisme, le salafisme révolutionnaire, qui reprend une vision religieuse binaire et puritaine.**

### Les frères musulmans :

L'organisation des **Frères musulmans** fut fondée en 1928 en Égypte, à l'époque occupée par les Britanniques. Le Califat avait été aboli en 1924 suite au démantèlement de l'Empire Ottoman à l'issue de la Première Guerre mondiale. À l'origine, les Frères musulmans veulent réinstaurer le Califat, à savoir l'autorité d'un calife, successeur du Prophète dans l'exercice du pouvoir politique. Dans ce contexte, le leader des Frères, Hassan Al-Bannâ, propose un projet de réforme globale qui affirme ses ambitions dans tous les domaines de la vie. Le mouvement des Frères musulmans sera féroce réprimé par le régime du président Nasser. Sayyid Qutb, l'un de ses leaders, est emprisonné et torturé. Il va alors radicaliser la pensée des Frères musulmans et prôner l'action politique violente et immédiate afin de conquérir le pouvoir. À partir de ce moment-là, le mouvement va se diviser entre ceux qui restent fidèles au message d'origine d'Hassan Al-Bannâ, qui réprovoque la violence, et ceux (minoritaires) qui la légitime.

### Une autre tendance de l'islamisme est représentée par le salafisme :

Le salafisme s'oppose aux Frères musulmans, car il les accuse de moderniser l'islam à l'excès. Le terme « Salaf » désigne les pieux prédécesseurs, à savoir les trois premières générations de musulmans incarnant en quelque sorte l'âge d'or de l'islam. Pour les salafistes, la décadence des sociétés musulmanes n'est pas seulement liée à des crises politiques ou économiques, mais au fait que les musulmans auraient trahi le message coranique originel. Pour surmonter « l'état de décadence », il faut donc, selon les salafistes, revenir aux sources et à l'exemple des trois premières générations :

- Le premier penseur musulman à avoir formalisé cette idée fut Ibn Hanbal (780-855) dans une période où l'empire musulman était divisé entre plusieurs camps. Puis elle fut reprise par Ibn Taymiyya (1263-1328) alors que sa région subissait les invasions mongoles.
- Enfin, elle fut reprise au 18<sup>e</sup> siècle par Ibn Abdel Wahhab (1720-1792) lorsque l'Empire ottoman commence à s'affaiblir devant les puissances européennes. Ibn Abdel Wahhab sera à l'origine de l'alliance avec le clan des Saoud, alliance qui donnera lieu à la création de l'Arabie Saoudite.

Le wahhabisme est donc la doctrine officielle de l'Arabie Saoudite et est une reformulation contemporaine du salafisme. Ce retour aux sources ou, pour le dire autrement, cette imitation, se fait sur la base d'une lecture littérale des versets coraniques et de la

tradition prophétique. Le salafisme entend purifier la pratique religieuse des innovations et ce projet politique et lui associe une vision des superstitions qui auraient compromis l'islam des origines et s'oppose aux différentes écoles juridiques du sunnisme accusées de diviser les musulmans. Cette compréhension littérale des textes s'accompagne souvent d'une forme d'intransigeance à l'égard d'autres courants de l'islam comme le soufisme ou le chiisme, considérés comme déviants.

Le salafisme est loin d'être monolithique. Il existe trois grandes tendances.

La première, majoritaire, est dite « quiétiste » et se concentre sur des activités comme la prière et la prédication. Ce salafisme ne s'occupe pas de politique. La deuxième tendance est dite « politique ». La politique y est vue comme un moyen moderne de propager le message coranique, mais par des moyens légaux (manifestations, associations, pétitions, etc.) Aucun de ces deux courants ne légitime la violence. Enfin, la troisième tendance, minoritaire, est dite révolutionnaire et prône la lutte armée.

Nulle organisation politique armée située en Irak ou en Syrie ne pourrait entraîner l'engagement dans ses rangs de jeunes Belges qui n'ont aucun lien familial, culturel ou social avec elle sans que le terrain idéologique n'ait été préparé par des courants politico-religieux actifs chez nous ou accessibles sur internet. Et effectivement, que ce soit les Frères musulmans ou les salafistes, ces deux courants vont se diffuser en Europe à partir des années 1970 par le biais de prédicateurs, mais aussi de livres.

Le djihadisme contemporain, c'est donc l'alliance ou l'hybridation d'un courant particulier des Frères musulmans légitimant l'action politique violente et d'un courant particulier du salafisme, « le salafisme révolutionnaire », qui reprend ce projet politique et lui associe une vision religieuse binaire et puritaine.

Il est important de comprendre qu'une telle alliance rompt avec l'islam tel qu'il est majoritairement vécu et pratiqué en Belgique. Rappelons que les musulmans vivant en Belgique participent pleinement à la vie politique et sociale de ce pays. D'ailleurs, les mouvements radicaux violents islamistes rendent illégitimes toute autre forme d'autorité en dénigrant les croyances des parents et, plus largement, celles des premières générations d'immigrés musulmans et des cadres du secteur associatif musulman classique. En Belgique, cette idéologie politico-religieuse a pris la forme de Sharia4Belgium ou des Restos du Tawhid de Jean-Louis Denis, dit « Le Soumis »<sup>10</sup>.



10 <http://www.democratieoubarbarie.cfwb.be/index.php?id=15622>

# III / LEXIQUE

**Chari 'a/ Sharia** : signifie la « loi musulmane<sup>11</sup> ». Le mot sharia ne figure dans le Coran que deux ou trois fois dans le sens plutôt de « voie ». La sharia est la voie d'accès à la source, à l'abreuvoir. Au sens figuré, c'est la méthode de salut. C'est également l'ensemble des règles de la communauté musulmane permettant ce cheminement<sup>12</sup>.

**Daesh/Daech** : c'est le mouvement djihadiste ultra violent créé en 2006 en Irak. Aussi appelé Etat islamique<sup>13</sup>.

**Djihad/jihad** : signifie « effort pour propager l'islam<sup>14</sup>. » « C'est un terme qui au départ signifie que l'on donne un sens à un effort pour se maintenir sur le sentier de dieu. Aux premiers temps de l'islam, cet effort consistait en actions militaires destinées à réduire ceux qui s'opposaient au message de l'envoyé. Néanmoins, ce «djihad militaire» fut supplanté, au niveau des sciences théologiques, par le «djihad intérieur» c'est-à-dire le combat que chaque croyant doit mener en permanence contre son pire ennemi, lui-même, pour rester dans la voie tracée par dieu, via le prophète<sup>15</sup>. »

**Frères Musulmans** : « mouvement religieux et politique qui se développa dans le monde musulman au XX<sup>e</sup> siècle après avoir été fondé en Egypte par Hasan al-Banna<sup>16</sup> »

**Hijra/ Hegire** : signifie « l'immigration ; l'expatriation<sup>17</sup> »

**Kufr/Kuffir** : veut dire « infidélité, impiété<sup>18</sup> »

**Moudjahidine** : c'est le pluriel de « moudjahid » qui signifie le militant, le résistant, le combattant de la foi qui s'engage dans le djihad<sup>19</sup>.

**Salafisme** : c'est un courant proche du Wahhabisme (courant qui revendique une interprétation littérale du coran, il condamne toute innovation par rapport à l'ensemble originel de l'islam) et des autres tendances fondées sur une lecture littérale du coran<sup>20</sup>.

**Sham** : « nom traditionnel de la Syrie en islam : la terre sainte pour les musulmans<sup>21</sup> »

**Sheitan/Shaytan** : signifie Satan, le diable, le démon, l'esprit pervers<sup>22</sup>.

**Taghout** : signifie les fausses divinités, les idolâtries<sup>23</sup>.

**Takiah/ Taqiya/ Taqiyya** : signifie « prudence, crainte », la dissimulation de sa foi pour éviter d'être persécuté. Cette dissimulation est légalement autorisée pour le musulman en cas de contrainte ou de grave danger<sup>24</sup>.

11 <http://www.democratieoubarbarie.cfwb.be/index.php?id=15622>) MOUBARAC Y. l'islam : petit vocabulaire islamologique, Casterman, 1962.

12 BERQUE J. , « penser les islams :lectures contradictoires du Coran : le figé et l'ouvert ».Le temps des Cerises, 2008, p.86.

13 DALLEMAGNE, G et autres, la Belgique face au radicalisme : comprendre et agir, presses universitaires de Louvain 2016, p53.

14 SAGEMAN M. Le vrai visage des terroristes : psychologie et sociologie des acteurs du djihad, édition Denoël 2005, traduit de l'américain par M.Berrac, p347.

15 DALLEMAGNE, G et autres, la Belgique face au radicalisme : comprendre et agir, presses universitaires de Louvain 2016, p 64.

16 SOURDEL J. et SOURDEL D. Dictionnaire historique de l'Islam », quadrige/puf, février 2014.

17 SOURDEL J. et SOURDEL D. Dictionnaire historique de l'Islam », quadrige/puf, février 2014.

18 MOUBARAC Y. l'islam : petit vocabulaire islamologique, Casterman, 1962.

19 Dictionnaire mondial de l'islamisme, sous la direction d'Antoine SFEIR et des cahiers de l'Orient, édition PLON, 2002.

20 Idem

21 [www.zamanfrance.fr](http://www.zamanfrance.fr) .Page consultée le 02/03/2017.

22 SOURDEL J. et SOURDEL D. Dictionnaire historique de l'Islam », quadrige/puf, février 2014.

23 <https://islamreinfo.wordpress.com> . Page consultée le 03/03/2017.

24 SOURDEL J. et SOURDEL D. Dictionnaire historique de l'Islam », quadrige/puf, février 2014.

# IV / BIBLIOGRAPHIES ET REFERENCES

## OUVRAGES, DOSSIERS PÉDAGOGIQUES, TEXTES DE LOI

BERQUE, J., « Lectures contradictoires du Coran : le figé et l'ouvert », entretien avec Jacques Berque dans *Penser les islams, Le temps des cerises* (collection « Les dossiers de pensée »), Montreuil, 2008.

BERTHIER, A., « Quelles relations entre islam et société belge ? Entretien avec Corinne Torrekens », dans *Agir par la culture. Magazine politique et culturel*, publié le 13 juin 2016 sur [www.agirparlaculture.be](http://www.agirparlaculture.be)

BERTHO, A., *Les enfants du chaos. Essai sur le temps des martyrs*, La Découverte, Paris, 2016.

CBAI, Dossier pédagogique : *Djihad*, 2015, disponible sur [www.cbai.be](http://www.cbai.be)

CNAPD, Dossier pédagogique : *L'engagement des jeunes belges dans des groupes djihadistes combattants*, 2016, disponible sur [www.cnapd.be](http://www.cnapd.be)

DALLEMAGNE, G., MATZ, V., MARTENS, Q. (dir.), *La Belgique face au radicalisme. Comprendre et agir*, Presses Universitaires de Louvain, Louvain-la-Neuve, 2016.

ENGELS, P., « Jihad express : comment un ketje de Vilvorde s'est radicalisé en trois mois », dans *Médor*, n°2 (2016), pp. 10-18.

KHOSROKHAVAR, F., *Radicalisation*, Maison des Sciences de l'Homme (coll. « Interventions »), Paris, 2014.

LAFFINEUR, J. (et autres), *Comprendre et expliquer le rôle des nouveaux médias sociaux dans la formation de l'extrémisme violent : Une recherche qualitative et quantitative, recherche commanditée par le SPF Intérieur (Politique Scientifique Fédérale) et disponible sur [http://www.belspo.be/belspo/fedra/ta/synta043\\_fr.pdf](http://www.belspo.be/belspo/fedra/ta/synta043_fr.pdf)*

MAALOUF, A., *Les identités meurtrières*, Grasset, Paris, 1998.

MEYSSAN, T., « Géopolitique de la guerre contre la Syrie et de celle contre Daesh », 20 octobre 2014, disponible sur <http://www.voltairenet.org/article185631.html>

MOUBARAC, Y., *L'islam : petit vocabulaire islamologique*, Casterman, Tournai, 1962.

ROY, D., « La peur d'une communauté qui n'existe pas », dans *Le Monde*, 9 janvier 2015.

SAGEMAN, M., *Le vrai visage des terroristes. Psychologie et sociologie des acteurs du djihad* (trad. M. Berrac), Denoël (coll. « Impacts »), Paris, 2005.

SERET, I., DAVID, N., « Rien à faire, rien à perdre. Récits de vie et supports d'approche pédagogique du phénomène dit de radicalisme violent », présenté en ligne sur [www.extremismes-violents.be](http://www.extremismes-violents.be) (rubrique « Outils »), et disponible sur demande par courriel à [extremismes-violents@cfwb.be](mailto:extremismes-violents@cfwb.be)

SEVINJ, F., « Rapport du projet de loi du Conseil de l'Europe adopté en commission des questions sociales, de la santé et du développement durable à l'unanimité », 15 mars 2016.

SFEIR, A., *Les Cahiers de l'Orient* (dir.), *Dictionnaire mondial de l'islamisme*, Plon, Paris, 2002.

SOURDEL, J. et SOURDEL, D., *Dictionnaire historique de l'islam*, PUF (coll. « Quadrige »), Paris, 2014.

THORAVAL, Y., *Dictionnaire de civilisation musulmane*, Larousse, Paris, 1995.

Article 8.1b de la Loi organique des services de renseignement et de sécurité du 30 novembre 1998.

## SITES INTERNET ET OUTILS PÉDAGOGIQUES DISPONIBLES EN LIGNE

### **[www.extremismes-violents.be](http://www.extremismes-violents.be)**

Ce site produit par la Fédération Wallonie-Bruxelles est la porte d'entrée du Réseau de prise en charge des extrémismes et des radicalismes violents. Celui-ci propose un accueil téléphonique et un soutien socio-psychologique, et également des ressources disponibles en matière de prévention des extrémismes et radicalismes violents (sélection d'analyses, sélection de ressources pédagogiques, proposition d'intervention de personnes-ressources).

### **<https://questionsterrorisme.be>**

Ce site produit par la Coordination nationale pour la paix et la démocratie (CNAPD) permet de comprendre et d'appréhender la question du terrorisme afin que le citoyen puisse faire une analyse critique non seulement du phénomène mais également des solutions qui sont proposées pour le combattre. Il contient un récit interactif, des « fiches et des chiffres pour combattre les préjugés », une boîte à outil avec des références pour mieux comprendre ainsi qu'une Foire aux Questions.

### **<http://eryica.org/news/liaisons-out-now-manual-prevention-youth-violent-extremism-through-youth-information>**

*Liaisons. Manuel pour la prévention de l'extrémisme violent à travers l'information jeunesse* a été publié sous l'égide du Conseil de l'Europe et de l'Agence Européenne pour l'Information et le Conseil des Jeunes – ERYICA, avec le soutien du Bureau International Jeunesse (Belgique). Il comporte une analyse des processus de radicalisation violente, une analyse du rôle de l'Information Jeunesse dans la prévention de l'extrémisme violent, et également une boîte à outils : Plus de 50 activités d'animation au service des acteurs de la jeunesse. Il est disponible en ligne (en français) sur le site d'ERYICA.

### **[www.nonalahaine.be](http://www.nonalahaine.be)**

Ce site produit par le Bureau International Jeunesse oriente, rassemble des informations et des outils pédagogiques, propose une plateforme d'échange, des formations, et mène une campagne pour la prévention de la haine en ligne.

### **[www.ediv.be](http://www.ediv.be)**

Unia a conçu cette formation gratuite en ligne sur les lois anti-discrimination avec des e-modules interactifs. Les parcours didactiques ciblent particulièrement les responsables et les gestionnaires RH qui influencent la culture organisationnelle, les chefs d'équipe, les conseillers en prévention, les personnes de confiance et les représentants des travailleurs-euses qui agissent sur le terrain. Néanmoins, toute personne intéressée par ces questions est la bienvenue. La formation concerne spécifiquement le monde du travail, le champ d'application des biens et services n'ayant pas été abordé.